



Le dossier

Région

L'hydroélectricité veut se bâtir un nouvel avenir



Karine Lemaire et Roland Vidil, du cluster Hydro 2I, ont choisi le thème de la modernisation des ouvrages pour la 9^e édition du salon Business Hydro. Exemple d'investissement mené par EDF : le chantier de la centrale du Cheylas, alimentée par le bassin du Flumet (Isère).
Photos Le DL/C.F. et EDF

Stratégique dans la part de renouvelable du futur mix énergétique, comment l'hydroélectricité pourrait-elle gagner en puissance ? En modernisant les ouvrages existants, répondent les acteurs de la filière, réunis au salon Business Hydro les 8 et 9 octobre (à Grenoble, Isère). L'enjeu est colossal. Reste à trancher la question du régime des concessions...

Sa conviction est intacte. Voire, elle s'est renforcée. À une semaine de Business Hydro, salon concocté par le cluster Hydro 21, à Grenoble, Roland Vidil, son président, insiste : « L'hydroélectricité est la première des énergies renouvelables. C'est la seule technologie qui permet de faire du stockage de masse. Elle contribue au futur mix électrique et produit jusqu'à 20 % des besoins de la consommation électrique du pays. »

Ces qualités, elles résonnent dans notre région alpine, 44 % de la puissance installée en France à elle seule.

Ici, se concentrent les enjeux d'une filière « extrêmement diversifiée ». Enjeux techniques, financiers, environnementaux, tels qu'on les

retrouve dans le projet de barrage "Rhônergia", sur l'une des dernières zones sauvages du Rhône, entre l'Ain et l'Isère, et que l'État a décidé d'arrêter... La Compagnie nationale du Rhône (CNR), qui le portait, estimait que cet aménagement hydraulique (330 M€ de budget) était le dernier de cette nature envisageable en France. Dès lors, quel avenir pour l'hydroélectricité ?

De lourds investissements

Avant de répondre sur l'opportunité de construire (ou pas) des ouvrages, « il est indispensable, affirme Roland Vidil, de moderniser le parc existant si l'on veut maintenir les capacités de production. » Il n'est pas le seul à le penser et tous les acteurs qu'il réunit à Business Hydro pendant deux jours échangeront sur le sujet. Cela représente des investissements lourds. Et la question du régime des concessions, qui n'est toujours pas tranchée avec l'Europe, freine les industriels. Certains, comme Artelia, réalisant l'essentiel de leurs projets hydrauliques ailleurs qu'en France (lire ci-dessous).

En dépit de ce statu quo, à

EDF, concessionnaire historique, « on continue d'investir dans la maintenance et le développement », annonce Xavier Hervé, responsable à l'unité de production Alpes (lire par ailleurs).

Les deux principaux chantiers d'envergure, tant sur le plan technique que financier, sont en Isère.

La nouvelle centrale à Gavet, le long de la Romanche, vient désormais remplacer les quatre usines et six barrages existants (dix ans de travaux, 400 millions d'euros). « Ce projet, qui doit se terminer l'année prochaine, coche beaucoup de cases dont celle de l'environnement car on redonne la Romanche à la nature. »

La centrale du Cheylas sera, elle, équipée d'une nouvelle machine, un groupe turbine-pompe à vitesse variable qui redonnera de la capacité de production à la Step (Station de transfert d'énergie par pompage). Le projet (35 millions d'euros) prévoit au préalable le curage du bassin qui alimente la centrale, rempli de milliers de m³ de sédiments charriés depuis la Maurienne. Ce phénomène de sédimentation, lié à l'érosion de la montagne, est particulièrement présent dans les Alpes, plus

que dans d'autres régions. Il n'est pas rare qu'EDF mène des opérations spécifiques sur ses ouvrages, « quand on le peut, sachant qu'elles sont régies par des règles environnementales très strictes », précise Xavier Hervé.

En utilisant le dernier modèle de robot subaquatique "Nessie" pour aspirer les sédiments, l'opération au Cheylas revêt une autre dimension, technologique, et donc innovante. N'est-ce pas une carte à jouer pour développer la filière ? Roland Vidil, qui travaille sur le centenaire de l'exposition internationale de la houille blanche, en 2025, a déjà son idée sur la question : « Les générations futures ne connaissent pas la houille blanche, tranche-t-il. Pour nous, c'est l'hydroélectricité du futur. »

● Céline Ferrero

